



Les convictions en débat ou au vestiaire ?
Étude coordonnée par **Joseph DEWEZ**
Cefoc, 2014

CONVICTIONS

Les convictions en débat ou au vestiaire ?, voilà la question que pose le **Centre de formation Cardinalijn (Cefoc)** dans sa dernière publication. En tant que centre de formation en éducation permanente, il met en place des groupes où sont travaillées des questions de sens. Pour ce faire, les références – notamment philosophiques et religieuses – de chacun sont conviées dans les débats.

Au départ d'une dizaine d'expériences de formation récentes, cette publication analyse comment les convictions y sont débattues : quelles difficultés et quelles réussites ? Quels changements sont visés, pour les individus et pour les groupes ? L'étude confronte ses conclusions avec des approches contemporaines de philosophie politique qui réinvitent les convictions philosophiques et religieuses au débat sur le vivre ensemble. Faut-il laisser les convictions au vestiaire, ou peuvent-elles être exprimées, prises en compte, questionnées et mises en débat ? Pour quelle reconnaissance des personnes qui en vivent ? Pour quelle construction d'une société juste, conviviale et démocratique ?

L'ouvrage est disponible au prix de 10 EUR au Cefoc ou dans les librairies partenaires. Plus d'infos sur www.cefoc.be



Pierre de CHARENTENAY
Les Philippines, archipel asiatique et catholique
Lessius, 2015

LES PHILIPPINES : À LA FOIS PROCHE ET LOINTAIN...

Pour l'opération « Solidarité Écoles Philippines » entamée cette année et qui se poursuivra en 2015-2016, cette publication vient à son heure ! Elle présente une analyse fine et pleine d'intérêt de la culture et de la société philippines.

Ce livre nous plonge dans l'histoire de l'archipel philippin et explique comment s'est construite son identité nationale à travers deux dominations successives. La colonisation espagnole, tout d'abord, christianise les îles durant trois siècles, laissant en héritage la religion catholique pratiquée par 85% des Philippines, mais aussi une société très hiérarchisée avec, aujourd'hui encore, quelques grandes familles qui, localement et nationalement, contrôlent le pouvoir économique et politique.

La tutelle exercée ensuite par les États-Unis durant 50 ans, jusqu'à l'accès à l'indépendance des Philippines en 1946, déterminera à son tour l'évolution du pays : importation de l'anglais comme langue commune à toutes les îles, obligation et gratuité de l'école primaire, mise en place du système républicain copié sur Washington et d'une économie dépendante des États-Unis et centrée sur les matières premières.

Dans cette longue traversée coloniale, l'archipel a cependant préservé sa culture indigène, malaise à côté des legs espagnol et américain, d'où résulte une identité philippine hybride, une hybridité problématique dans la mesure où le Philippin continue à percevoir l'administration comme une entité étrangère, dominatrice et incapable de protéger l'individu. Le Philippin ne croit pas à l'État ; pour lui, la famille et les relations interpersonnelles comptent avant tout et passent avant la loi.

À la différence des Coréens et des Japonais, qui ont intégré la logique et la rationalité moderne tout en conservant leur forte culture, les Philippines ont conservé une partie de leur culture des relations humaines à l'intérieur de leur vie publique, d'où une administration cédant au clientélisme et à la corruption.

Les excès du dictateur Ferdinand MARCOS provoqueront un tournant décisif. Excédés, les citoyens se révolteront. C'est la révolution de 1986, qui sera encadrée par l'Église catholique et se déroulera dans la non-violence. Ce « People Power » est un événement fondateur d'un État philippin plus démocratique.

Depuis une trentaine d'années, un réel développement du pays est en cours. Selon que la loi sera respectée autant par les politiques que par les membres de la société civile, et grâce aux efforts très importants d'éducation et de formation, « les Philippines sont peut-être en train de trouver le chemin d'une hybridité qui réussit », conclut l'auteur¹. ■

CHRISTIANE VANTIEGHEM

1. Pierre de CHARENTENAY, père jésuite, est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la doctrine sociale de l'Église et de l'Europe. Il se rend, depuis plus de trente ans, régulièrement aux Philippines.